

Ayuntamiento de Madrid

LA BATAILLE CONTINUE AVEC VIOLENCE DU CANAL DE LA BASSÉE AU SUD D'YPRES

Armentières, débordée au nord et au sud, a été évacuée

LES TROUPES BRITANNIQUES RÉSISTENT SUR LA LIGNE DE HAUTEURS MESSINES ET WYTSCHAETE

La bataille a continué avec la même violence depuis le canal de La Bassée jusqu'au canal d'Ypres-Comines et a été particulièrement acharnée au sud-ouest d'Armentières jusqu'au confluent



de la Lys et de la Lawe et un peu plus en avant jusqu'à Lestrem. La ville d'Armentières, qui ne se trouvait qu'à 2 kilomètres de l'ancien front et était depuis

deux jours débordée au nord et au sud, a été évacuée. Nos alliés continuent à résister entre Armentières et Ypres, sur la ligne de hauteurs jalonnée par les villages de Messines et Wytschaete, ainsi que le long du canal de La Bassée, vers Festubert et Givenchy. L'ennemi a fait quelques progrès dans la région de Ploegsteert et d'Estaires, mais a été contenu sur la Lawe par de vigoureuses contre-attaques.

Ici, comme devant Amiens, la poussée de l'ennemi n'a abouti jusqu'ici qu'à un refoulement, non à une rupture de la ligne, et le saillant très prononcé qu'elle forme désormais est coince, à sa base, entre les fortes positions de l'ancienne ligne qui sont restées au pouvoir des troupes britanniques. Il est donc permis d'espérer que la progression des Allemands, très marquée au début par suite de la surprise, plus lente ensuite, se ralentira encore et sera bientôt arrêtée.

La violence des combats en cette région s'oppose au calme presque complet qui règne sur la Somme. C'est la preuve que l'ennemi ménage ses réserves et ne les engage que le moins possible, par crainte de voir intervenir les nôtres.

Jean VILLARS.

L'ANGLETERRE A ENVOYÉ EN 10 JOURS 200.000 HOMMES EN FRANCE

LONDRES, 11 avril. — M. Archibald Hurd, correspondant de guerre, télégraphie : « Hindenburg a promis le succès de l'offensive projetée dans l'ouest en disant qu'elle coûterait la vie de 400.000 Allemands, mais amènerait la paix en août.

« L'Amirauté britannique vient de transporter en France, en dix jours, environ 200.000 hommes.

« Avant le déclenchement de l'offensive, l'ennemi envoya tous ses sous-marins disponibles pour que les opérations sous-marines pussent appuyer les opérations terrestres ; mais, bientôt, les sous-marins furent forcés de rentrer au port. »

LES COMBATS POUR LA CRÊTE DE MESSINES

LONDRES, 11 avril. — On télégraphie du quartier britannique au Daily Mail, en date du 10 :

« Des combats acharnés ont été livrés pour la possession de la crête de Messines, et, au moment où j'écris ces lignes, on croit que nous l'avons reprise, mais la situation



GÉNÉRAL TAMAGNINI
commandant en chef des troupes
portugaises en France

est encore trop obscure pour qu'il soit possible de faire des déclarations précises. La seule chose sûre, c'est qu'une nouvelle et rude besogne a été imposée à nos troupes intrépides.

LE HAUT COMMANDEMENT BRITANNIQUE S'ATTENDAIT À L'ATTAQUE DE LA BASSÉE

FRONT BRITANNIQUE, 11 avril. — Les intentions de l'ennemi touchant une nouvelle offensive au nord du canal de La Bassée étaient connues depuis une quinzaine du haut commandement britannique. Celui-ci savait et sait au jour le jour par quels moyens l'ennemi se propose de réaliser son vaste plan, qui est de battre l'armée anglaise à coups de héliorépétés ; pendant qu'il contiendra l'armée française sur son flanc gauche.

Le 8, un officier aviateur allemand fait prisonnier révèle que l'attaque du nord était devenue imminente. Ce n'était plus qu'une question d'heures.

Et, en effet, le lendemain, le brouillard s'étant fait une fois de plus le complice de l'ennemi, l'attaque commença.

Elle commença à 4 heures 1/2 du matin par un bombardement intense, pendant lequel on a calculé que l'ennemi n'avait pas lancé moins de 60.000 obus à gaz asphyxiants. La zone empoisonnée s'étendait d'Armentières à Givenchy. L'air dans Armentières même était devenu à ce point saturé de gaz que les autorités allemandes allaient interdire à leurs troupes l'accès de la ville, dans le cas de leur succès.

Le général von Below commandait l'armée d'opérations, sous le haut commandement du prince Rupprecht de Bavière. Il disposait de dix divisions allemandes dans un secteur où l'on en comptait trois il y a un mois. (Havas.)

MENACE ALLEMANDE

BERNE, 10 avril. — Le Lokal Anzeiger, comme tous les autres journaux allemands, a consacré au 53^e anniversaire du général von Ludendorff un long article qui se termine ainsi : « Le général travaille inlassablement à la préparation du nouveau coup que nous devons frapper encore en Occident. » (Radio.)

LA VISITE DE M. RENOULT AUX ARMÉES

Le groupe radical-socialiste s'est réuni hier, sous la présidence de M. René Renoult, qui a rendu compte à ses collègues de sa visite aux armées et des récentes décisions de la commission de l'armée en ce qui concerne le contrôle parlementaire. Il a confirmé l'impression de confiance qu'il a rapportée du front, et il a indiqué l'importance de l'attribution au général Foch de la direction stratégique du front franco-anglais.

Deux avions allemands ont été abattus par nos mitrailleuses

(OFFICIEL). — Dans la journée du 10 avril, deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos mitrailleuses.

Vingt-huit victoires remportées par les D. C. A.

OFFICIEL. — Pendant le mois de mars dernier, vingt-six avions allemands ont été abattus par la D. C. A. (défense contre avions) des armées, dont huit de nuit.

A ce nombre, il y a lieu d'ajouter les deux avions abattus par la D. C. A. de Paris dans la nuit du 11 au 12 mars.

SITUATIONS Brochure envoyée Franco PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

UN OBUS ATTEIGNIT HIER UNE CRÈCHE

Le chiffre des victimes est de 4 tués et 21 blessés.

(Communiqué du 11 avril.) — Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée a continué dans la journée du 11. Un obus a atteint une crèche. Le chiffre des victimes est de 4 tués et de 21 blessés.

LA PREMIÈRE COMMUNION ET LE BOMBARDEMENT

La question s'est posée à l'archevêché de Paris de savoir si, en raison du bombardement, il n'y aurait pas lieu d'ajourner les cérémonies de la première communion qui commencent le 16 de ce mois pour se poursuivre jusqu'à la fin de juin.

Le conseil a décidé qu'on ne pouvait rien changer aux habitudes diocésaines sans toucher à la vie religieuse, mais les curés du diocèse obéiront de l'archevêché la remise de la cérémonie s'ils estiment que cette remise est nécessaire soit par la situation topographique de leur paroisse, soit par l'insuffisance d'instruction religieuse des enfants qui auraient pu être éloignés de Paris pendant un temps plus ou moins long.

LA BESSARABIE retourne à la Roumanie

La Roumanie, d'accord avec le gouvernement provisoire de Kitchinef, et après un vote approuvé de la Diète bessarabienne, vient de s'adjointre la riche et vaste province de Bessarabie. La Roumanie ne fait que retrouver son bien, car la Bessarabie, annexée par la Russie en 1878, est peuplée de Roumains pour la quasi totalité de ses 2 millions et demi d'habitants.

C'est donc en vertu du principe des nationalités et selon le vœu des populations que cette « réannexion » s'est accomplie. Depuis que la Bessarabie s'était constituée en Etat indépendant et séparée de la Russie, elle entretenait les meilleurs rapports avec le gouvernement roumain. Il importe de noter, d'ailleurs, que des officiers français, dès la première heure, avaient mis tous leurs soins à établir des relations entre Kitchinef et Jassy. Les empires centraux ne pourront donc pas se vanter d'avoir fait un cadeau à la Roumanie en compensation de la Dobroudja.

Bien loin de là : il semble que l'Allemagne et l'Autriche voient avec dépit la Roumanie s'agrandir d'une province fertile et peuplée qui se donne volontairement et librement. Ce n'est pas par hasard sans doute que le président du Conseil ukrainien vient de protester contre la réunion de la Bessarabie à la Roumanie, invoquant le fait que des Ruthènes habitent cette région. Il y a lieu de penser que les empires centraux auront inspiré cette manœuvre à Kief, afin de tenir le gouvernement roumain sous la menace constante de discuter l'annexion.

Ce n'est pas du jour au lendemain que la Roumanie trouvera des amis dans les puissances qui ont tout fait pour la dépouiller et l'asservir. — J. B.

LES ASSÉRTIONS DE BOLO PACHA

La consigne est toujours aussi rigoureuse pour les magistrats du troisième conseil de guerre comme pour les journaux. Les uns et les autres doivent garder pour eux ce qu'ils savent des révélations de Bolo.

Ce que l'on peut dire, c'est que le lieutenant Jousse, accompagné de son greffier, le capitaine Maire, a passé une grande partie de sa matinée à la prison de la Santé pour enregistrer les paroles du condamné. Il y est revenu dans le courant de l'après-midi pour procéder à une confrontation entre Bolo et un témoin.

Revenu à son cabinet, le lieutenant Jousse a reçu la déposition de De son côté, le capitaine Bouchardon a reçu quelques visites : M. Doyen, expert ; M. Piolet, commissaire du camp retranché. Il avait convoqué pour l'après-midi un témoin que lui avait indiqué M. Caillaux. L'audition de ce témoin, le directeur de l'Apollo de Rome, a été remise à aujourd'hui, par suite d'un retard.

Comme tous les jours, de nombreux bruits ont couru : révélations sensationnelles, arrestations nouvelles. Toutefois, en fin de journée, il n'y eut aucun fait certain à enregistrer.

Sévère répression de l'espionnage

MM. Bokanowski, député de la Seine, et Forgeot, député de la Marne, ont déposé hier sur le bureau de la Chambre la proposition suivante tendant à prévenir l'espionnage :

Article unique. — Huit jours après la promulgation de la présente loi, tout sujet d'une puissance ennemie qui n'aura pas fait la déclaration de sa nationalité aux autorités administratives du lieu de sa résidence sera tenu pour espion et puni de mort.

Un Allemand est arrêté en Espagne

MADRID, 11 avril. — Rien n'a transpiré des déclarations faites à l'autorité maritime par le sujet allemand qui fut arrêté, le 4, par des douaniers en un point de la côte voisin de Santa Pola (province d'Alicante) et qui fut conduit, avant-hier, à Carthagène, à bord du torpilleur N° 13. Toutefois, l'arrestation de ce personnage, sa détention de plusieurs jours à Santa Pola, son transfert à bord du torpilleur, qui fut expressément envoyé pour le chercher, montrent que l'incident n'est pas sans gravité, contrairement à ce que voudrait faire croire la presse germanophile.

CEUX QUI ONT PERDU LEUR FOYER

LA GRANDE MISÈRE DES RÉFUGIÉS

Ils sont plus d'un million et demi évacués ou rapatriés.

Ils sont plus d'un million et demi — chiffre officiel et probablement inférieur à la vérité — répartis sur l'ensemble du territoire : évacués des premières semaines de guerre, fuyant le territoire que l'ennemi envahissait, ou rapatriés des régions occupées de fin 1915 à février 1917 — plus de trois cent mille pour cette dernière catégorie.

Ils doivent vivre avec l'allocation : 30 sous par jour et par grande personne, 20 sous par enfant. Et ce fut d'abord 25 sous et 10 sous !...

On se décide à mettre en discussion la proposition de loi Basly, qui doit résoudre la question du logement. La seconde évacuation des régions autrefois libérées et aujourd'hui réenvahies a provoqué au Parlement l'adoption, en principe, d'une mesure depuis longtemps réclamée vainement : celle des avances à consentir aux évacués pour permettre, dit un rapport de M. Eymond, « de les aider à reconstruire sans retard leur petit mobilier, grouper les familles et leur donner provisoirement une place dans l'activité nationale, en attendant le retour prochain dans les foyers reconquis ».

Pendant plus de trois ans, les réfugiés vécurent au petit bonheur, au hasard des instructions successives, des dépeches, des notes, qui parfois se contredisaient, se démentaient. Et, pendant ces mois et ces années, l'allocation tint lieu de tout aux réfugiés. A ceux qui avaient tout perdu, on contestait le droit aux pensions de vieillards, d'invalides et d'incapables ; le droit aux allocations des familles nombreuses ; le bénéfice des lois sur la maternité et l'allaitement, etc.

Certaines préfectures accordaient quelques-uns de ces secours ; d'autres, appuyées sur les textes, les refusaient. Les comités de réfugiés et le « groupe parlementaire » finirent par obtenir un « statut », une instruction générale, plus exactement, où les droits et les devoirs des réfugiés étaient précisés, mais fort incomplètement, puisque, par exemple, il ne tranchait pas la question du logement, que la loi Basly va peut-être enfin résoudre.

Ce statut, pourtant, consolide des avantages qui ne sont pas négligeables : il place dans chaque département, auprès du préfet, une commission spéciale où les réfugiés sont représentés ; il institue une commission supérieure, tribunal impartial d'appel ; il règle les ressources propres du réfugié, et ouvre ou ferme, suivant l'importance de ces ressources, le droit à l'allocation selon un barème, peut-être un peu étroit, mais dont la rigidité est tempérée par l'octroi de secours extraordinaires.

La vérité est qu'on connaît mal les mille questions que pose la situation spéciale des réfugiés. On a bien proclamé « leur droit » à la sollicitude de la nation, mais pour le restreindre aussitôt. Nous demandons qu'à tout réfugié, qu'à tout rapatrié, tout évacué, l'allocation fut accordée, payée dès son arrivée en France ou à son lieu de refuge, à charge par le préfet de procéder ensuite à une enquête qui la maintiendrait ou la retirerait, c'est-à-dire que tout réfugié fut dès l'abord présumé nécessaire : qu'un premier secours assez important fût accordé dès l'arrivée, permettant l'achat des objets indispensables, vêtements, linge, etc. ; qu'un logement convenable fût assuré, moyennant paiement pour ceux qui peuvent payer, par voie de réquisition pour les autres — on va y arriver peut-être — et pour cela nous réclamons la déclaration obligatoire, par les propriétaires, à la mairie, des logements vacants ; avec leur prix d'avant-guerre. Le propriétaire serait tenu de louer contre ce prix ; faute de quoi, la réquisition interviendrait.

Nous demandons encore le relèvement de l'allocation jusqu'à 2 fr. 50 ou 3 fr.

On objecte les dépenses, parce qu'on voudrait lier les allocations militaires avec celles consenties aux réfugiés.

Nous avons sollicité pour les réfugiés la ration maximum de pain. M. Boret, à la Chambre, en réponse à une intervention de M. Duru, avait promis une ration supplémentaire, la ration actuelle étant insuffisante pour des gens anémiés, débilités par la vie en régions envahies, dans les conditions pénibles que l'on connaît, qui ont le plus urgent besoin de se refaire et dont les ressources ne permettent pas l'achat d'aliments de remplacement.

Sur tous ces points les lettres arrivent de tous côtés. Une mère de famille de trois enfants m'écrit :

« Merci surtout pour mes trois jeunes fillettes (10 ans, 8 ans et 4 ans) que vous contribuerez très certainement à sauver de la tuberculose qui les guette par suite de l'état déplorable de l'organisme, qui souffre de l'alimentation insuffisante depuis quatre longues années. Les Allemands nous donnaient les bouches inutiles. Le gouvernement ne nous fait pas l'insulte de nous adresser ce qualificatif, mais... »

Ce matin même je trouve une autre lettre dans mon courrier. Un homme de 68 ans s'est remis au travail :

« Je suis âgé de soixante-huit ans, j'exerce la profession du dur métier de maréchal ; à cause que je gagne 170 francs par mois, je me vois retirer mon allocation ; ayant tout laissé en France envahie, aujourd'hui, il faut s'acheter à des prix fabuleux un peu de vêtements et vivre... »

Il a trois fils sous les drapeaux, ce vieux maréchal, trois fils dont les familles sont restées là-bas. Et il est marié. Ils sont deux pour les 170 francs !

A côté de ceux qui n'ont plus rien, qui sont partis sans rien, il y a ceux — et leur misère est grande — qui, depuis quarante-quatre mois, ont mangé les petites économies emportées, ont vécu d'avances consenties par les banques, en hypothéquant le capital resté là-bas. Les économies ont fondu, les avances deviennent plus difficiles à obtenir en raison de la diminution du gage ; elles cesseront tôt ou tard. Que deviendront-ils alors ?

Il y a ceux encore qui ont été rapatriés avec une petite fortune en bons de ville ; ils ont donné leur argent liquide aux municipalités pour solder les contributions de guerre ; ils ont livré leurs marchandises. Ils reviennent avec quelques milliers de

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Notre artillerie s'est montrée active, au cours de la nuit, entre Montdidier et Noyon. Un détachement ennemi pris sous nos feux dans la région d'Orvillers-Sorel s'est dispersé avant d'avoir abordé nos lignes.

Au nord-ouest et à l'est de Reims, nous avons réussi des coups de main et ramené une douzaine de prisonniers et une mitrailleuse.

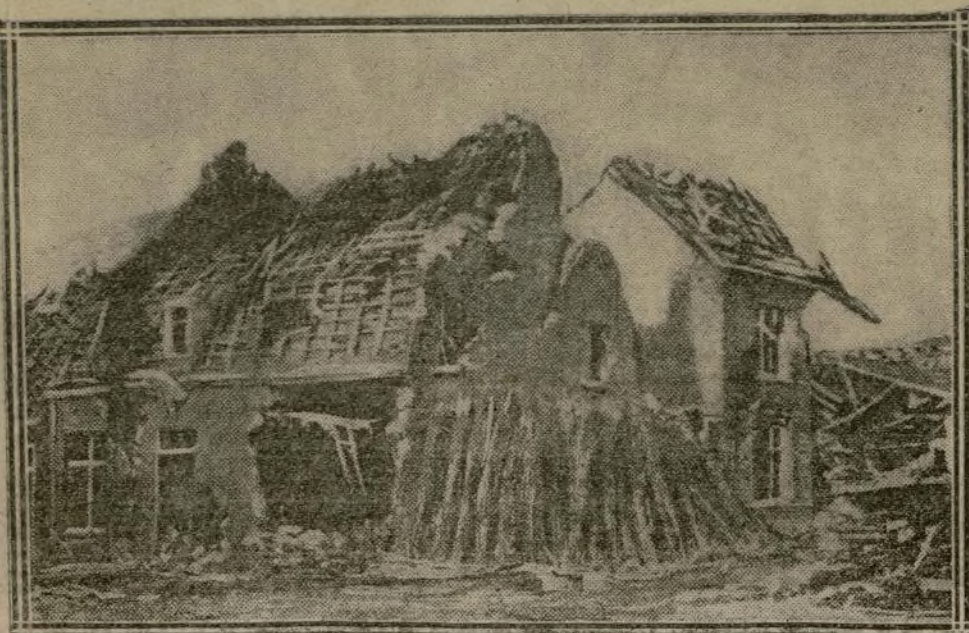
En Champagne, l'ennemi a attaqué nos postes avancés à l'est de Souain. Il a été repoussé après un vif combat.

Une autre tentative ennemie en forêt d'Apremont a échoué sous nos feux.

Rien à signaler ailleurs.

23 HEURES. — Lutte d'artillerie violente en certains points du front, au nord de Montdidier et dans la région de Lassigny. La nuit dernière et ce matin, nous avons repoussé deux attaques ennemies assez vives dans le secteur de Noyon.

Canonnade intermittente sur les deux rives de la Meuse et au bois Le Prêtre.



CE QUI RESTE DE LA RUE PRINCIPALE DE MESSINES.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES PAROLES DE CHARLES I^{er}

LE COMTE CZERNIN OSE ENCORE AFFIRMER QUE L'EMPEREUR NE LES A PAS TENUES

Le ministre des Affaires étrangères d'Autriche, dans une nouvelle note, proclame la fidélité de son pays à l'alliance allemande.

BALE, 11 avril. — Un communiqué officiel de Vienne dit :

M. Clemenceau, continuant à dénaturer les faits, cherche à se fier de la situation pénible où il s'est mis en niant les constatations contenues dans le discours du comte Czernin du 2 avril.

Nous jugeons inutile de prouver l'inexactitude de chacune de ses assertions particulières, car nous ne ferions ainsi que seconder son effort manifeste pour détourner, par une discussion sur les événements qui précéderont l'entrevue de Fribourg, l'attention de ces deux faits qui, seuls, sont importants, à savoir :

Que M. Clemenceau, encore peu avant le commencement de la dernière offensive à l'ouest, a cherché d'abord un rapprochement avec l'Autriche-Hongrie ; qu'ensuite il lui a fait savoir que la France ne pouvait pas être gagnée à la cause de la paix, sans l'annexion de l'Alsace-Lorraine.

Or, M. Clemenceau, dans ses efforts, a cherché à détourner l'attention de ces deux points, en jetant dans la discussion de prétendus propos politiques que l'empereur Charles aurait tenus dans une lettre et disant, à ce que M. Clemenceau prétend, « qu'il adhère aux justes desirs de la France, sur la réacquisition de l'Alsace-Lorraine », et ensuite que son ministre des Affaires étrangères pense exactement comme lui.

L'absurdité de cette assertion est évidente.

Elle est en contradiction la plus éclatante avec tous les discours publics que le ministre des Affaires étrangères responsable a toujours prononcés et qui sont également connus en France.

En particulier, le fait, que M. Clemenceau ne peut pas nier, que les troupes austro-hongroises combattent pour l'Alsace-Lorraine sur le front occidental prouve, plus que tous les arguments, les sentiments indiscutables de fidélité de l'alliance de notre monarchie.

Au surplus, cependant, il faut constater que les données de M. Clemenceau sur les propos que l'empereur Charles aurait tenus dans une lettre sont mensongères d'un bout à l'autre. Ce qui ressort clairement de tous les propos de M. Clemenceau, ce n'est que le fait reconnu franchement par lui que la guerre sur le front occidental continue, parce que la France veut conquérir l'Alsace-Lorraine. M. Clemenceau n'aurait pu donner au monde une meilleure preuve que les puissances centrales combattent pour la défense de leurs possessions.

[A ce document, M. Clemenceau a fait la réponse que l'on a lu d'autre part. On remarquera particulièrement le paragraphe de cette note dans lequel le comte Czernin déclare qu'il est absurde d'affirmer que Charles I^{er} était favorable à la restitution aux Français de l'Alsace-Lorraine.]

Manifestations tchèques contre le comte Czernin

COPENHAGUE, 11 avril. — L'action des Tchèques contre le comte Czernin semble retentir davantage l'attention des cercles politiques que la controverse Clemenceau-Czernin.

Un grand meeting de protestation contre le comte Czernin sera tenu samedi prochain à Prague. Tous les députés tchèques assisteront à ce meeting.

Les Slaves du sud déclarent qu'ils sont prêts à soutenir toute action contre le comte Czernin.

Le docteur Seidler, ténor, aujourd'hui même, d'amener une réconciliation entre Czernin et les Tchèques, mais les prévisions, quant à la réussite de cette tentative, sont peu favorables. (Radio.)

Les difficultés intérieures en Hongrie

BALE, 11 avril. — Une conférence pour essayer d'établir un accord dans la question de réforme électorale a eu lieu hier à Budapest entre le président du conseil Weckerlé, les ministres Apponyi, Troth, Vaszonyi, les députés Andrássy, Tisza, Telecky, Bethlen.

L'accord recherché n'a pas pu se faire. (Havas.)

Le mystère de Santa-Pola

MADRID, 11 avril. — Les journaux publient de longues dépêches, datées d'Alicante et de Carthagène, au sujet de l'affaire du sous-marin de Santa-Pola et du mystérieux personnage qui en débarqua et fut arrêté aussitôt.

C'est le 4 avril, dans les premières heures de la nuit, que le sous-marin se montra devant la plage de Prin et disparut, après avoir lancé une embarcation en mer. Dans cette barque, on le sait, se trouvait un personnage mystérieux et une caisse non moins mystérieuse. Mais les douaniers du poste de Bejamar faisaient bonne garde ; ils arrêtèrent l'homme et s'emparèrent de la caisse. La capture devait être d'importance, car les autorités envoyèrent le prisonnier d'Alicante à Carthagène, non par chemin de fer, comme il eût été possible, mais à bord du torpilleur N° 13, qui était venu tout exprès.

Le prévenu n'a pas encore été identifié ; il a déclaré tout d'abord être un prisonnier italien, puis un officier de marine allemand, enfin un pilote aviateur. Comme il parla parfaitement l'espagnol, mais avec l'accent du dialecte de Valence, on présume qu'il s'agit d'un Allemand né en Espagne. Le capitaine de corvette, Antonio Cal, a été chargé de l'instruction de l'affaire et le détenu interné à bord de la canonnière Bonifaz. (Radio.)

NOUVELLES BRÈVES

Au gouvernement militaire de Paris. — Le général Tissier, chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris, vient d'être appelé au commandement du génie d'une armée et est remplacé par le général Veldin.

La solde des mobilisés. — MM. Etienne Rognon et Henry Paté ont présenté hier à la Chambre une proposition de résolution invitant le gouvernement à augmenter la solde des soldats, caporaux, brigadiers et sous-officiers à solde journalière.

Le geste qui consiste à entrer dans un bureau de poste pour acquiescer des Bons de la Défense nationale aussi facilement qu'on y achèterait des timbres-poste, est-il donc pour la plupart d'entre nous un geste bien anodin ?

Il en est peu pourtant qui soient plus utiles à l'Etat.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aux Pellerin, 82, r. Rambuteau (2^e et 1^{re} et 1^{re} et 2^e et 3^e et 4^e et 5^e et 6^e et 7^e et 8^e et 9^e et 10^e et 11^e et 12^e et 13^e et 14^e et 15^e et 16^e et 17^e et 18^e et 19^e et 20^e et 21^e et 22^e et 23^e et 24^e et 25^e et 26^e et 27^e et 28^e et 29^e et 30^e et 31^e et 32^e et 33^e et 34^e et 35^e et 36^e et 37^e et 38^e et 39^e et 40^e et 41^e et 42^e et 43^e et 44^e et 45^e et 46^e et 47^e et 48^e et 49^e et 50^e et 51^e et 52^e et 53^e et 54^e et 55^e et 56^e et 57^e et 58^e et 59^e et 60^e et 61^e et 62^e et 63^e et 64^e et 65^e et 66^e et 67^e et 68^e et 69^e et 70^e et 71^e et 72^e et 73^e et 74^e et 75^e et 76^e et 77^e et 78^e et 79^e et 80^e et 81^e et 82^e et 83^e et 84^e et 85^e et 86^e et 87^e et 88^e et 89^e et 90^e et 91^e et 92^e et 93^e et 94^e et 95^e et 96^e et 97^e et 98^e et 99^e et 100^e et 101^e et 102^e et 103^e et 104^e et 105^e et 106^e et 107^e et 108^e et 109^e et 110^e et 111^e et 112^e et 113^e et 114^e et 115^e et 116^e et 117^e et 118^e et 119^e et 120^e et 121^e et 122^e et 123^e et 124^e et 125^e et 126^e et 127^e et 128^e et 129^e et 130^e et 131^e et 132^e et 133^e et 134^e et 135^e et 136^e et 137^e et 138^e et 139^e et 140^e et 141^e et 142^e et 143^e et 144^e et 145^e et 146^e et 147^e et 148^e et 149^e et 150^e et 151^e et 152^e et 153^e et 154^e et 155^e et 156^e et 157^e et 158^e et 159^e et 160^e et 161^e et 162^e et 163^e et 164^e et 165^e et 166^e et 167^e et 168^e et 169^e et 170^e et 171^e et 172^e et 173^e et 174^e et 175^e et 176^e et 177^e et 178^e et 179^e et 180^e et 181^e et 182^e et 183^e et 184^e et 185^e et 186^e et 187^e et 188^e et 189^e et 190^e et 191^e et 192^e et 193^e et 194^e et 195^e et 196^e et 197^e et 198^e et 199^e et 200^e et 201^e et 202^e et 203^e et 204^e et 205^e et 206^e et 207^e et 208^e et 209^e et 210^e et 211^e et 212^e et 213^e et 214^e et 215^e et 216^e et 217^e et 218^e et 219^e et 220^e et 221^e et 222^e et 223^e et 224^e et 225^e et 226^e et 227^e et 228^e et 229^e et 230^e et 231^e et 232^e et 233^e et 234^e et 235^e et 236^e et 237^e et 238^e et 239^e et 240^e et 241^e et 242^e et 243^e et 244^e et 245^e et 246^e et 247^e et 248^e et 249^e et 250^e et 251^e et 252^e et 253^e et 254^e et 255^e et 256^e et 257^e et 258^e et 259^e et 260^e et 261^e et 262^e et 263^e et 264^e et 265^e et 266^e et 267^e et 268^e et 269^e et 270^e et 271^e et 272^e et 273^e et 274^e et 275^e et 276^e et 277^e et 278^e et 279^e et 280^e et 281^e et 282^e et 283^e et 284^e et 285^e et 286^e et 287^e et 288^e et 289^e et 290^e et 291^e et 292^e et 293^e et 294^e et 295^e et 296^e et 297^e et 298^e et 299^e et 300^e et 301^e et 302^e et 303^e et 304^e et 305^e et 306^e et 307^e et 308^e et 309^e et 310^e et 311^e et 312^e et 313^e et 314^e et 315^e et 316^e et 317^e et 318^e et 319^e et 320^e et 321^e et 322^e et 323^e et 324^e et 325^e et 326^e et 327^e et 328^e et 329^e et 330^e et 331^e et 332^e et 333^e et 334^e et 335^e et 336^e et 337^e et 338^e et 339^e et 340^e et 341^e et 342^e et 343^e et 344^e et 345^e et 346^e et 347^e et 348^e et 349^e et 350^e et 351^e et 352^e et 353^e et 354^e et 355^e et 356^e et 357^e et 358^e et 359^e et 360^e et 361^e et 362^e et 363^e et 364^e et 365^e et 366^e et 367^e et 368^e et 369^e et 370^e et 371^e et 372^e et 373^e et 374^e et 375^e et 376^e et 377^e et 378^e et 379^e et 380^e et 381^e et 382^e et 383^e et 384^e et 385^e et 386^e et 387^e et 388^e et 389^e et 390^e et 391^e et 392^e et 393^e et 394^e et 395^e et 396^e et 397^e et 398^e et 399^e et 400^e et 401^e et 402^e et 403^e et 404^e et 405^e et 406^e et 407^e et 408^e et 409^e et 410^e et 411^e et 412^e et 413^e et 414^e et 415^e et 416^e et 417^e et 418^e et 419^e et 420^e et 421^e et 422^e et 423^e et 424^e et 425^e et 426^e et 427^e et 428^e et 429^e et 430^e et 431^e et 432^e et 433^e et 434^e et 435^e et 436^e et 437^e et 438^e et 439^e et 440^e et 441^e et 442^e et 443^e et 444^e et 445^e et 446^e et 447^e et 448^e et 449^e et 450^e et 451^e et 452^e et 453^e et 454^e et 455^e et 456^e et 457^e et 458^e et 459^e et 460^e et 461^e et 462^e et 463^e et 464^e et 465^e et 466^e et 467^e et 468^e et 469^e et 470^e et 471^e et 472^e et 473^e et 474^e et 475^e et 476^e et 477^e et 478^e et 479^e et 480^e et 481^e et 482^e et 483^e et 484^e et 485^e et 486^e et 487^e et 488^e et 489^e et 490^e et 491^e et 492^e et 493^e et 494^e et 495^e et 496^e et 497^e et 498^e et 499^e et 500^e et 501^e et 502^e et 503^e et 504^e et 505^e et 506^e et 507^e et 508^e et 509^e et 510^e et 511^e et 512^e et 513^e et 514^e et 515^e et 516^e et 517^e et 518^e et 519^e et 520^e et 521^e et 522^e et 523^e et 524^e et 525^e et 526^e et 527^e et 528^e et 529^e et 530^e et 531^e et 532^e et 533^e et 534^e et 535^e et 536^e et 537^e et 538^e et 539^e et 540^e et 541^e et 542^e et 543^e et 544^e et 545^e et 546^e et 547^e et 548^e et 549^e et 550^e et 551^e et 552^e et 553^e et 554^e et 555^e et 556^e et 557^e et 558^e et 559^e et 560^e et 561^e et 562^e et 563^e et 564^e et 565^e et 566^e et 567^e et 568^e et 569^e et 570^e et 571^e et 572^e et 573^e et 574^e et 575^e et 576^e et 577^e et 578^e et 579^e et 580^e et 581^e et 582^e et 583^e et 584^e et 585^e et 586^e et 587^e et 588^e et 589^e et 590^e et 591^e et 592^e et 593^e et 594^e et 595^e et 596^e et 597^e et 598^e et 599^e et 600^e et 601^e et 602^e et 603^e et 604^e et 605^e et 606^e et 607^e et 608^e et 609^e et 610^e et 611^e et 612^e et 613^e et 614^e et 615^e et 616^e et 617^e et 618^e et 619^e et 620^e et 621^e et 622^e et 623^e et 624^e et 625^e et 626^e et 627^e et 628^e et 629^e et 630^e et 631^e et 632^e et 633^e et 634^e et 635^e et 636^e et 637^e et 638^e et 639^e et 640^e et 641^e et 642^e et 643^e et 644^e et 645^e et 646^e et 647^e et 648^e et 649^e et 650^e et 651^e et 652^e et 653^e et 654^e et 655^e et 656^e et 657^e et 658^e et 659^e et 660^e et 661^e et 662^e et 663^e et 664^e et 665^e et 666^e et 667^e et 668^e et 669^e et 670^e et 671^e et 672^e et 673^e et 674^e et 675^e et 676^e et 677^e et 678^e et 679^e et 680^e et 681^e et 682^e et 683^e et 684^e et 685^e et 686^e et 687^e et 688^e et 689^e et 690^e et 691^e et 692^e et 693^e et 694^e et 695^e et 696^e et 697^e et 698^e et 699^e et 700^e et 701^e et 702^e et 703^e et 704^e et 705^e et 706^e et 707^e et 708^e et 709^e et 710^e et 711^e et 712^e et 713^e et 714^e et 715^e et 716^e et 717^e et 718^e et 719^e et 720^e et 721^e et 722^e et 723^e et 724^e et 725^e et 726^e et 727^e et 728^e et 729^e et 730^e et 731^e et 732^e et 733^e et 734^e et 735^e et 736^e et 737^e et 738^e et 739^e et 740^e et 741^e et 742^e et 743^e et 744^e et 745^e et 746^e et 747^e et 748^e et 749^e et 750^e et 751^e et 752^e et 753^e et 754^e et 755^e et 756^e et 757^e et 758^e et 759^e et 760^e et 761^e et 762^e et 763^e et 764^e et 765^e et 766^e et 767^e et 768^e et 769^e et 770^e et 771^e et 772^e et 773^e et 774^e et 775^e et 776^e et 777^e et 778^e et 779^e et 780^e et 781^e et 782^e et 783^e et 784^e et 785^e et 786^e et 787^e et 788^e et 789^e et 790^e et 791^e et 792^e et 793^e et 794^e et 795^e et 796^e et 797^e et 798^e et 799^e et 800^e et 801^e et 802^e et 803^e et 804^e et 805^e et 806^e et 807^e et 808^e et 809^e et 810^e et 811^e et 812^e et 813^e et 814^e et 815^e et 816^e et 817^e et 818^e et 819^e et 820^e et 821^e et 822^e et 823^e et 824^e et 825^e et 826^e et 827^e et 828^e et 829^e et 830^e et 831^e et 832^e et 833^e et 834^e et 835^e et 836^e et 837^e et 838^e et 839^e et 840^e et 841^e et 842^e et 843^e et 844^e et 845^e et 846^e et 847^e et 848^e et 849^e et 850^e et 851^e et 852^e et 853^e et 854^e et 855^e et 856^e et 857^e et 858^e et 859^e et 860^e et 861^e et 862^e et 863^e et 864^e et 865^e et 866^e et 867^e et 868^e et 869^e et 870^e et 871^e et 872^e et 873^e et 874^e et 875^e et 876^e et 877^e

LE MONDE

LE PRINCE DE TONNAY-CHARENTE

La mort du prince de Tonnay-Charente, lieutenant de Rochefort-Mortemart, est aujourd'hui confirmée.

Pilote de chasse à l'escadrille S. P. A. 23, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec six citations, le défunt



LE PRINCE DE TONNAY-CHARENTE

est disparu glorieusement depuis le 16 mars dernier, au cours d'un combat aérien. Une messe sera dite pour le repos de son âme dans le courant de la semaine prochaine en la basilique Sainte-Clotilde.

Le vaillant et regretté officier était le fils du duc de Mortemart et de la duchesse, née d'Hunolstein, décédée. Il avait épousé, il y a onze ans, Mlle de La Rochefoucauld, fille de feu le vicomte de La Rochefoucauld et de la vicomtesse de La Rochefoucauld, et petite-fille du duc et de la duchesse de Doudeauville et du duc et de la duchesse de La Trémouille, tous quatre décédés.

Le sous-lieutenant de Rochefort-Mortemart comptait six victoires à son actif. La première date du 16 juin dernier, la seconde du 3 septembre, la troisième du 20, la quatrième du 22 du même mois, la cinquième du 20 octobre et la sixième en janvier. Ancien chasseur à cheval, il appartenait à l'escadrille que rendit fameuse Roland Garros, Gilbert de Beauchamp, Lenoir, Casale, Beaumont, pour ne citer que ses plus glorieux héros.

Il avait été cité à l'ordre de l'armée à la fin de février dans les termes suivants :

"De Rochefort-Mortemart, sous-lieutenant au 6^e chasseurs à cheval, pilote-aviateur, officier d'élite, donne continuellement de beaux exemples de courage et de sacrifice. Le 19 janvier 1918, à la suite d'un brillant combat, a abattu son sixième avion ennemi."

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont visité un certain nombre de marins français et anglais, ainsi que des dames volontaires attachées au service naval pour la durée de la guerre.

L'accueil fait aux souverains a été enthousiaste.

— S. M. le roi de Monténégro, venant de Paris, est rentré à Pau. Il a été salué à la gare par son fils, le prince Danilo.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. de Fleury, qui fut pendant dix-neuf ans conseiller de l'ambassade de France à Londres, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire, en reconnaissance des services rendus au cours de sa carrière.

— Le comte Ercole Durini de Monza, premier secrétaire de l'ambassade d'Italie en Angleterre, vient d'être promu conseiller à cette même ambassade. M. Gabriel Preciosi le remplace comme premier secrétaire.

INFORMATIONS

— S. Exc. le prince Charoon ministre du Siam à Paris, a présenté au président de la République le brigadier général Thya Bijal et la mission siamoise, venus en France avec les troupes recrutées par le gouvernement siamois pour combattre sur le front français.

NAISSANCES

— Mme de Labrettoigne du Mayet, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde une fille : Marie-Thérèse.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles du comte de Pradère, ancien premier secrétaire de l'ambassade d'Espagne en France, avec Mlle de Royewska.

DEUILS

— On annonce la mort de Mme Albert Giraudou, née Guyot de Lisle, décédée 13, rue de Phalsbourg. Elle était mère et belle-mère de M. et Mme Eugène Lefèvre-Pontalis et de Mme Roger Nivière. Ses obsèques auront lieu demain samedi, à dix heures, en l'église Saint-Charles de Monceau, où l'on se réunira. Ni fleurs ni couronnes.

— Les obsèques du baron de San Miguel, chargé d'affaires du Libéria, ont été célébrées hier matin en l'église Notre-Dame de Grâce de Passy. Le président de la République était représenté par le chef d'escadron Nazareth.

Nous apprenons la mort :

— Du comte de Civille, décédé au château de Longueval, dans le Calvados, à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Il était le père du comte et du vicomte de Civille le grand-père de l'aspirant Jean de Civille, pilote-aviateur, décoré de la croix de guerre, et l'oncle de M. de Roissy.

— De M. René Roch-Brault, qui vient de succomber à Cambô, à la suite d'une maladie contractée aux armées. Il était le frère du lieutenant Jacques Roch-Brault, tué à l'ennemi, et de Mme Serge Petit Le Roy.

— De M. de Vauloger-Beaupré, qui appartient, durant plusieurs années, à la presse quotidienne de Bordeaux.

— De la baronne de Salinac-Fénelon, née de France, décédée en son domicile, 3, cité Vauvray.

— De Mlle Nicole de Talhouet, décédée au château de Chevières (Oise), fille du commandant baron Raymond de Talhouet, du 168^e régiment d'infanterie.

L'an dernier, les visiteurs ont été heureux de constater l'accueil parfait qu'ils ont reçu en Auvergne : municipalités, établissements thermaux, hôteliers, tout, cette année plus que jamais, l'impossible pour rendre le séjour dans leurs belles stations thermales agréable et confortable. Baigneurs et malades sont donc assurés d'y faire leurs cures dans les meilleures conditions.

B L O C - N O T E S

On l'a très justement noté, et ici même : il y a en ce moment, dans Paris, une crise de la Domesticité. Comme le disait un de mes amis, les femmes de chambre prennent congé, et les cuisinières fichent le camp. Mais si l'expression diffère, suivant le grade, le résultat est le même ; et il est remarquable que, dans un grand nombre de familles bourgeoises, les serviteurs ont mis à bruler leurs malles une hâte qui a stupéfié les maîtres !

Je connais, pour ma part, quatre ou cinq de ces familles où, depuis une dizaine de jours, le service domestique est totalement désorganisé. Monsieur et Madame — que n'a même pas effleurés cette prétendue « panique » parisienne dont il n'est question qu'en dehors de Paris — continuent de vivre leur vie de chaque jour. Ils la vivent simplement avec un peu moins de commodité et de confort, parce que, les domestiques étant partis, ils sont obligés de se servir eux-mêmes.

Pourquoi les domestiques sont-ils partis ? Parce que, dans beaucoup de petites villes, dans les campagnes et jusque sur le front, la propagande ennemie et certains provinciaux trop nerveux ont répandu à notre sujet les propos les plus extravagants. De vicieux mamans supplient leurs filles de revenir au pays, loin des projectiles dont on nous croit accablés...

C'est un petit désarroi sans importance et que le temps et la réflexion auront vite réparé, je pense, mais qui assurément ne se fût pas produit chez nous, il y a un siècle ou deux.

En ces temps lointains, le domestique vivait plus près de son maître. Il lui était moralement plus attaché ; il était davantage, comme son nom même l'indique, « de la maison ». Les lois et les mœurs ont changé tout cela. Elles ont donné au serviteur à la fois plus d'indépendance et moins de sécurité. Il est désormais, dans la famille, une personne plus libre ; mais il y est devenu, du même coup, un étranger.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Je n'en sais rien, et l'avenir nous le dira. Ce qui est certain, c'est qu'au temps de Molière, — soit que les patrons valussent mieux, soit que les serviteurs fussent de meilleure qualité, — ni Martine, ni Dorine, ni même Mascarille n'eussent songé à « plaquer » leurs maîtres.

SONIA.

Bolcheviks et mencheviks

Ces noms, le premier surtout, reviennent souvent dans la conversation, mais sait-on au juste ce qu'ils signifient ? Voici. Il y a quelques années, peu avant la révolution de 1905, une grande scission se produisit dans le seul parti social-démocrate russe qui existât à cette époque. Deux sous-partis se formèrent : les bolcheviks (ou maximalistes, c'est-à-dire, littéralement, « ceux qui veulent plus », car bolche, en russe, veut dire plus), et les mencheviks (ou minimalistes, c'est-à-dire : ceux qui veulent moins : de menche, qui veut dire moins).

Les deux chefs des nouveaux partis furent Lenine-Oulanof pour les bolcheviks, et Plekhanof pour les mencheviks.

Repas de nocces

Salle des mariages. Midi. Cérémonie religieuse. Allocution. Signatures. Défilé à la sacristie. Congratulations.

Il est plus d'une heure lorsque le cortège nuptial gagne le restaurant et se dirige vers la salle des agapes.

Une heure et demie : « Madame est servie ». Bien que l'on soit en temps de guerre et qu'il convienne de se soumettre aux restrictions, le menu, s'il n'est pas très abondant, est aussi savoureux que possible. On mange, on boit, on cause, on rit. Le temps passe...

Deux heures et demie. Le second service commence, mais on l'arrête...

— Il ne sera repris qu'à six heures et demie, annonce gravement le maître d'hôtel... Ordre de M. Borel.

Les convives se regardent, stupéfaits. Que faire ? Le marié réclame : la mariée supplie. Peines perdues. C'est la loi.

Pour mettre un terme à cette situation, les restaurateurs parisiens ont prié le minis-

tre, du Ravitaillement de tolérer qu'il soit passé outre au décret du 11 février, quand il s'agit de repas de nocces.

Satisfaction n'a pu leur être accordée. Toutefois, le préfet de la Seine vient d'adresser une circulaire aux maires de Paris pour les prier d'avancer, dans la mesure du possible, la célébration des mariages.

Dorénavant, c'est à 10 h. 30 que, dans les mairies, il sera procédé à ces cérémonies. Une demi-heure de plus pour les banquets. En mettant les bouchées doubles...

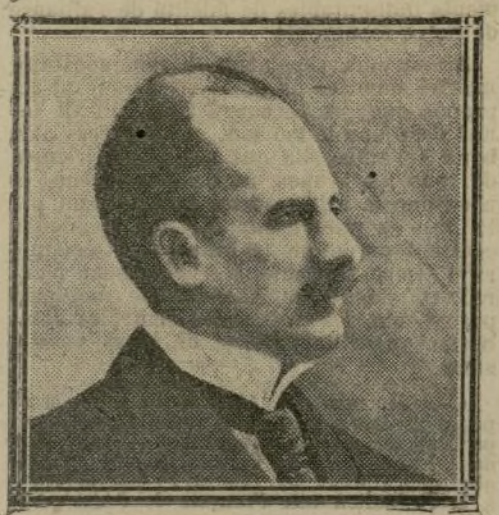
Le père des Berthas

Le père des grosses Berthas est le même qui inventa le canon de 220.

Il s'appelle Fritz Rauserberger. Naturellement, il est docteur. Tous les Allemands célèbres sont docteurs. Celui-ci mérite assurément d'être docteur en masses.

Qu'il soit un pur Allemand, cela ne fait point de doute à qui regarde son portrait.

La raideur militaire de son maintien, la solennité provocante de sa tête prise dans la cangue du col, le mysticisme de l'œil dont le regard semble suivre de lointaines tra-

D^r FRITZ RAUSERBERGER

jectoires, la hauteur démesurée du front luyant, tout indique la race germanique.

Ce crâne pyramidal ne rappelle-t-il pas d'ailleurs l'ogive des lourds projectiles ?

Si Dieu fit l'homme à son image, le docteur Fritz Rauserberger a, semble-t-il, créé son obus à l'image de son crâne.

Béthune

La malheureuse Béthune est en ce moment sur la liste de l'effroyable bataille.

Elle fut bombardée en 1915. Une quinzaine de maisons furent démolies. Puis la ville connut une assez longue période de tranquillité.

Fait paradoxal : sa population augmenta pendant la guerre. Les commerçants y étaient attirés par l'espoir des bénéfices que devait leur assurer le ravitaillement de l'armée anglaise. Une nuée de mercantis occupa les boutiques, étala d'alléchantes denrées aux devantures, et fit des affaires d'or. De jeunes femmes aux mœurs faciles pullulaient dans cette souriante cité.

Soudain, en août 1916, une vingtaine d'obus de 320 tombèrent autour du beffroi sur la place du Marché. C'était précisément à l'heure où les ménagères faisaient leurs provisions. Résultat : deux cent cinquante victimes.

Depuis, le bombardement ne cessa guère. Les négociants et les marchandes de souires tiennent bon sous les obus.

L'appât du gain, presque autant que l'héroïsme, rend les mortels insensibles au danger.

Enfin l'ordre fut donné aux civils d'évacuer Béthune, et ils obéirent malgré eux.

BERTHA NE SUFFIT PAS !

Voici qu'on nous annonce un nouvel attentat contre Paris.

Mais ce ne sont pas les Allemands qui le commettent. Ce sont des Français qui se préparent à l'accomplir.

On veut remplacer l'ancien pont de la Tourneelle par un tablier métallique établi à la moderne.

On connaît l'adorable profil du pont, qui fut construit au début du règne de Louis XIV. Le léger dos d'âne, les courbes ravissantes des arches s'harmonisent à merveille avec le style exquis des demeures qui bordent les quais d'Orléans et de Béthune. Au loin, le chevet de Notre-Dame complète un des plus délicieux paysages de France. Tout est mesuré, tout est rythmé, tout est charmant.

Et des vandales parlent de porter la pioche dans cet ensemble !

Est-ce que la grosse Bertha et les gothas ne suffisent pas pour dévaster notre ville ?

Déjà avant la guerre, des malfaiteurs ont démoli, dans l'île Saint-Louis, plusieurs maisons qui dataient du dix-septième siècle et dont la silhouette était divine.

Les laissera-t-on continuer ?

On voit bien à quel tend la modernisation du pont de la Tourneelle. Ce sacrilège serait suivi de l'éventrement de la jolie rue des Deux-Ponts. Puis on démôlerait le pont Marie, situé dans le prolongement de cette voie, le pont Marie, une des plus précieuses parures de notre cité.

Aux démolisseurs il faut répondre rudement : « Mauvais Français, il n'y a point de crédits pour vos profanations. Aujourd'hui, il convient non point de ruiner ce que nos aïeux édifièrent, mais de relever pieusement ce que les barbares ont jeté à bas ! » — PAUL GSELL.

A l'Académie Goncourt

Demain, dans un restaurant situé non loin de l'avenue de l'Opéra, les membres du Goncourt procéderont au remplacement de Judith Gautier, qui mourut il y a quelques mois.

Les neuf académiciens qui voteront en sirotant leur café à la saccharine éliront-ils un écrivain ou une femme de lettres ?

Un fort parti se dessine en faveur de Courteline.

C'est assurément le candidat le plus digne d'être choisi.

On s'étonne qu'il n'ait pas encore été admis dans ce petit cercle. Il fera plus d'honneur à l'Académie Goncourt qu'il n'en recevra d'elle. S'il sollicitait une place à l'autre Académie, celle qui est au coin du quai, nul doute qu'on ne lui avançât un fauteuil.

On nous affirme que M. Ajalbert, qui fut son rival heureux à la dernière élection, lui accordera généreusement sa voix.

Des informateurs persistent à croire cependant qu'une femme succédera à Judith Gautier : on parle de Mmes Séverine et Colette Willy.

Mme Aurélien écrit dernièrement un article pour revendiquer ce siège comme appartenant de droit à son sexe. Elle juge que les hommes commettraient une inconvenance de le disputer aux dames, puisque déjà l'une d'elles l'a occupé.

A la vérité, on ne voit pas bien à quels titres un sexe serait préféré à l'autre. La question n'est pas de savoir si une candidature est féminine ou masculine, mais bien de quel côté se trouve le plus grand talent.

LE PONT DES ARTS

La candidature que nous faisons prévoir hier est officielle : M. Emile Picard, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, se présente décidément au fauteuil du marquis de Ségur ; sa lettre a été lue hier en séance de l'Académie française.

Il est certain que M. Emile Picard, pour les raisons que nous avons exposées, ne s'est point ainsi avancé, sans avoir pris des assurances contre un échec qui atteindrait, avec lui, l'Académie qu'il représente.

On peut donc considérer qu'il a les plus grandes chances d'être élu, comme le furent ses prédécesseurs au secrétariat perpétuel de l'Académie des sciences Berthelot, Joseph Bertrand et Jean-Baptiste Dumas, pour ne pas remonter plus haut.

Dans ces conditions, il est fort probable que plusieurs des candidats au fauteuil Ségur, qui étaient vraiment « académiques », retireront leur candidature à ce fauteuil pour la reporter à l'un des autres fauteuils vacants.

Et l'Académie s'en félicitera, car un ou deux de ces fauteuils sont mal pourvus en candidats.

La Renaissance annonce que M. Henry Bataille, qui dessina jadis l'affiche de sa pièce *Resurrection*, vient de terminer un portrait de femme. Ce tableau sera exposé à la section des Artistes français, au Salon qui s'ouvrira le 30 avril au Petit-Palais.

LE VAILLEUR.

PAN! DANS L'ŒIL!...

par Henry Fournier



— La regardez pas... C'est elle qu'a envoyé le ballon.
— Qui ça ?
— La petite Bertha.

LES CONTES D'EXCELSIOR

BRIGITTE CHEZ SA MÈRE

PAR

PIERRE VALDAGNE

Une femme libre

Ce soir, Mme Mouette et Simone ont dîné toutes seules. Brigitte avait accepté une invitation chez son amie Henriette Feston. Depuis que Brigitte, chassée de Roubaix par la horde allemande, est revenue vivre chez sa mère, sa présence dans l'hôtel de l'avenue Wagram y a ramené de la vie et de la gaîté. Aussi chaque fois que Mme Mouette, délaissant son dîner en ville, son excellente maman, Mme Mouette, se trouve désemparée et se plaint de sa solitude :

SIMONE (espégle). — Alors, maman, moi, je ne te suffis plus ?

M^{me} MOUETTE. — Chère petite Simone ! (Avec émotion.) Ah !... les mères qui ont des filles sont bien à plaindre !... Dire que tu te marieras, toi aussi !

SIMONE. — L'espère bien !...

M^{me} MOUETTE. — Tu vois !... Tu n'as qu'un désir : quitter la maison !

SIMONE. — Je n'habiterai pas loin, maman. Nous nous verrons tous les jours.

M^{me} MOUETTE. — Si tu te figures que c'est pareil !...

SIMONE. — Enfin, ne te plains pas !... Grâce à la guerre, tu as retrouvé Brigitte.

M^{me} MOUETTE (avec un soupir). — Pour combien de temps ?

SIMONE (moqueuse). — Je parie qu'au fond de ton cœur tu souhaites que la guerre ne finisse jamais !...

M^{me} MOUETTE. — Non, tout de même !

SIMONE. — Au fond, va, Brigitte, qui est séparée de son mari et qui le sait en danger tous les jours, n'est pas si heureuse !...

M^{me} MOUETTE (pincée). — Je ne dis pas !... Mais elle se distrait !

SIMONE. — Oh !... Parce qu'elle dîne, ce soir, chez M^{me} Feston !...

M^{me} MOUETTE (nettement). — Je n'aime pas Henriette Feston. C'est une femme qui n'a pas le sens de la guerre !

SIMONE. — Son mari est en sûreté ; elle est tranquille !

M^{me} MOUETTE. — En voilà une raison ! Tous les hommes, heureusement, ne sont pas des embusqués ! Elle pourrait penser aux femmes qui sont inquiètes... Sans parler de celles qui pleurent ! Mais elle n'a qu'une préoccupation : ses robes et ses réceptions !...

SIMONE. — Ce soir, c'est un petit dîner intime. Brigitte ne s'est même pas habillée !...

M^{me} MOUETTE (vivement). — Sais-tu, au moins, comment ta sœur est chaussée ?

SIMONE. — Elle a ses souliers de satin !...

M^{me} MOUETTE (levant les bras au ciel). — Des souliers de satin par un temps pareil !...

SIMONE. — Tu ne voudrais pas qu'elle ait mis des bottines !...

M^{me} MOUETTE. — Entends-tu la pluie ? Entends-tu la bourrasque ? Je n'admetts pas, moi, qu'une femme seule soit dans les rues, la nuit, par un temps pareil !

SIMONE. — Sois tranquille !... Un de ces messieurs la reconduira !

M^{me} MOUETTE (agrement). — Bien entendu !... M. Arthur Gratte reconduira Brigitte... C'est sa spécialité à ce monsieur. Il reconduit les dames !...

SIMONE. — Il a une auto. C'est bien le moins qu'elle serve à quelque chose ! Tu ne l'aimes pas, maman, M. Arthur Gratte !

M^{me} MOUETTE (nettement). — Non.

SIMONE. — C'est pourtant grâce à lui que tu es au de l'antracite et que nous ne gelotons pas !

M^{me} MOUETTE. — Ce n'est pas pour mes beaux yeux qu'il m'a fait obtenir de l'antracite !

SIMONE (riant). — Bien sûr !... C'est pour les beaux yeux de Brigitte.

M^{me} MOUETTE (vivement). — Eh bien ! dis donc, Simone !... Pour une jeune fille, tu fais des réflexions !...

SIMONE (espégle). — Avec ça que ce n'est pas visible que M. Arthur Gratte fait la cour à Brigitte !

M^{me} MOUETTE (sèchement). — Simone, je trouve ton observation tout à fait déplacée !

SIMONE (éclatant de rire). — Ah ! maman !... Il est si drôle !... On dirait un bon gros toutou qui fait le beau pour avoir du sucre... Et puis... il amuse tant Brigitte !

M^{me} MOUETTE. — Elle te l'a dit ?...

SIMONE. — Elle n'a pas eu besoin de me le dire : ça se voit !...

M^{me} MOUETTE. — Enfin... ta sœur t'a-t-elle dit à quelle heure elle rentrerait ?

SIMONE. — Ma foi non !...

M^{me} MOUETTE. — Un temps pareil !... Tu entends ce vent ?... Et cette avenue qui est si déserte !... Et cette nuit dans les rues de Paris où il n'y a plus un bec de gaz !... (Vivement et comme inspirée.) Dis donc, Simone ?... J'ai envie de ne pas me coucher, d'attendre ta sœur.

SIMONE. — Ne fais pas ça, maman ! Brigitte serait furieuse !...

M^{me} MOUETTE. — Pourquoi ?...

SIMONE. — Parce que Brigitte est mariée et qu'elle est libre de sortir et de rentrer quand ça lui plaît... elle !...

M^{me} MOUETTE (sèchement). — C'est bien !...

Mme Mouette est rentrée dans sa chambre. Simone est rentrée dans la sienne. Déjà, les éléments sont déchaînés. Mme Mouette, appelant tout son courage à son aide, tire d'abord ses grands rideaux, puis fait tourner l'épaulement de sa fenêtre et enfin se trouve en face de la rue. Elle se sent glacée par la brisa du soir. Elle se sent seule et triste. Devant elle s'étend l'avenue Wagram plongée dans une nuit sinistre. C'est un décor de crime.

M^{me} MOUETTE (étouffant un cri). — Mon Dieu !...

Cependant, elle se couche. Mais, comme elle sait fort bien qu'elle ne pourra pas dor-

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Cape de roulière quadrillée noir et blanc fermée par des brandebourgs de laine noire. Col de duvetine également noire.

Cape de serge moutonne sable foncée sous un empiècement qui fait le tour du buste alors que la cape est ouverte devant.

Tailleur de bure sable. La jaquette est mi-ajustée par des pinces dissimulées sous une légère broderie. Gilet blanc.

LE MANTEAU IMPERMÉABLE ET LE PARAPLUIE SONT RÉHABILITÉS AUX YEUX DES FEMMES ÉLÉGANTES. — LE PARAPLUIE DE COULEUR. — LE SATIN IMPERMÉABILISÉ. — LA CHAUSSURE PRATIQUE : CHAUSSURE NOIRE OU DE COULEUR.

MARS ET AVRIL, nous amènent les giboulées. C'est la saison durant laquelle il est utile d'avoir un parapluie ou un manteau pratique, car aujourd'hui il faut pouvoir braver les intempéries, l'ondée, la rafale et la boue sans espérer le secours et le refuge d'un taxi.

Autrefois, beaucoup de femmes élégantes ne possédaient pas de parapluie. Il était si simple, dès que le ciel se couvrait et que tombaient les premières gouttes, de héler un chauffeur, lequel n'avait pas, comme aujourd'hui, justement besoin d'aller dans une autre direction que celle que vous lui proposiez.

Un parapluie n'est plus, à présent, considéré comme un objet ridicule dont une femme élégante ne peut s'encombrer : pourtant, nos parapluies sont plutôt gros, lourds et massifs d'aspect. Ils ne sont plus uniquement en soie noire ou carminée, mais souvent marine, myrte, grenat, et assortis à la teinte de la robe ou du chapeau.

L'extrémité inférieure, le bout des baleines et le manche sont en ivoire ou en écaille. On recherche beaucoup les vieux ivoires de l'époque Louis-Philippe, et l'on transforme aussi volontiers en manche de parapluie ou d'ombrelle les anciens ronds de serviette ou les coques à chapelet en bois sculpté de cette époque.

Le manteau de pluie, qui n'est pas forcément un vêtement imperméabilisé mais souvent un manteau de lainage serré, est pratique aussi pour les sorties matinales ou pour le voyage. Il est souvent assez séduisant, cette saison, avec sa garniture de roulière pékinée ou de djerzella qu'on aperçoit non seulement au col et aux parements, mais qui semble doubler tout le manteau. Parmi les vêtements imperméables, les plus jolis sont, certes, ces vêtements en satin blond, taupe ou marron clair, comme les font certaines grandes maisons, et qui n'ont rien du vulgaire caoutchouc généralement si inélégant.

Les jours de pluie, la question de la chaussure a quelque importance. Certaines femmes dépensent beaucoup pour se chauffer et n'ont jamais l'air d'avoir les chaussures qui conviennent à la toilette qu'elles portent, au temps qu'il fait, ni à l'endroit où elles sont.

JEANNE FARMANT.



Costume de toillaine à carreaux noir et blanc. La jaquette, mi-longue, est ouverte sur un long gilet de piqué blanc.

Tailleur de fine serge bleu marine. La jaquette, bordée, est servée à la taille par une étroite ceinture de cuir verni noir.

mir, elle n'était pas sa lampe électrique et s'empare d'un livre qu'elle essaye vainement de lire.

Sa pendule sonne dix heures. Mme Mouette pense : « Avec leur manie, maintenant, de dîner à neuf heures du soir, c'est à peine s'ils quittent la table ! » Puis c'est onze heures, puis minuit, puis une heure. L'oreille aux écoutes, Mme Mouette attend le bruit d'une auto, le claquement de la porte que Brigitte va refermer. Mais il ne se produit aucun bruit, ni aucun claquement. C'est un silence de tombe.

A deux heures, Mme Mouette s'est levée. Elle s'est assise dans un fauteuil, dévorée d'inquiétude. A trois heures, n'en pouvant plus, elle se dirige vers la chambre de Brigitte.

— Il est impossible, dit-elle, qu'elle ne soit pas rentrée !... C'est que je ne l'ai pas entendue !... Ou alors, il lui est arrivé un malheur !

Elle elle plaque son oreille sur la porte de sa fille dans l'espoir d'entendre le bruit de sa respiration. Comme elle n'entend rien, elle se décide à entrer ouvrir la porte et à tourner le commodeur. La pièce est vide !

D'un bond, Mme Mouette se précipite chez Simone, qu'elle réveille sans scrupule.

M^{me} MOUETTE (au comble de la frayeur). — Simone !... Ta sœur n'est pas rentrée ! Il est plus de trois heures du matin !... Où est-elle ?

SIMONE (qui se réveille péniblement). — Mais... mais... elle doit être chez elle !... C'est que nous ne l'avons pas entendue !

M^{me} MOUETTE (péremptoire). — Je suis allée dans sa chambre !...

SIMONE. — Eh bien... maman... c'est qu'elle a été retenue !...

M^{me} MOUETTE (affolée). — Retenue !... A trois heures et demie !... Non ! non !... Il est arrivé un malheur à Brigitte. Elle a voulu revenir seule !... Elle a été attaquée !... Où est-elle ?... Elle est peut-être étendue sur le sol, baignant dans son sang, sans le moindre secours !... C'est affreux !

SIMONE (que commence à gagner l'affolement de sa mère). — Mais tu me fais peur, maman !...

M^{me} MOUETTE. — Il y a de quoi !... Maintenant, nous pouvons tout craindre !... (Et, prise d'une soudaine résolution :) J'y vais !...

SIMONE (ahurie). — Où vas-tu ?...

M^{me} MOUETTE. — Je ne sais pas !... Chez Alice Feston, chez le commissaire de police !...

SIMONE. — Mais tu ne peux pas t'en aller comme ça, toute seule !... en pleine nuit !

M^{me} MOUETTE. — Tu vas venir avec moi !... Un manteau, un chapeau !... Je veux savoir !...

Un bruit sec. C'est la porte cochère qui se referme. Quelqu'un, au rez-de-chaussée, a allumé la minuterie. On entend monter dans l'escalier. Mme Mouette se penche et interroge, la voix haletante :

M^{me} MOUETTE. — C'est toi, Brigitte ?

BRIGITTE (d'une voix absolument posée et naturelle). — Mais oui, c'est moi !

Elle gravit le reste de l'escalier et aperçoit sa mère, le visage bouleversé, coiffée d'un chapeau tout de travers, et Simone, qui enfle un grand manteau sur une robe de chambre blanche. Brigitte contemple ce spectacle et dit :

— Ah ça !... Qu'est-ce que vous avez toutes les deux ?...

M^{me} MOUETTE (qui passe, immédiatement, de l'excès de l'inquiétude à une colère terrible). — Brigitte ! Es-tu devenue folle ?

BRIGITTE (la voix déjà nerveuse). — Folle ?... Pourquoi ?...

M^{me} MOUETTE (dont les paroles seulent

ingler et contiennent tous les sous-entendus). — J'exige que tu m'expliques d'où tu viens à une heure pareille !...

BRIGITTE (garde un instant le silence ; on sent qu'elle est en train de se ramasser sur elle-même pour mieux bondir et, enfin, après un court ricanement) : — Tu exiges ! Tu exiges !... Mais, maman, tu n'as plus rien à exiger de moi ! Je viens d'où je veux. Je rentre quand ça me plaît ! Ce sont des choses qui ne regardent plus que moi ! et tu devrais éviter de te couvrir de ridicule comme tu le fais en ce moment. Je suis mariée ! Je suis mariée ! Je suis mariée !

M^{me} MOUETTE (reste d'abord suffoquée ; elle pousse quelques gémissements sourds, puis elle serre les lèvres et dit simplement) : — C'est bien !...

Après quoi, elle rentre directement dans sa chambre. Et, là, elle se met à pleurer, mais nerveusement et sans aucun chagrin, car dès l'instant que Brigitte n'a pas été assassinée au coin d'une rue, tout le reste lui est absolument égal.

Or, aussitôt sa mère disparue, Brigitte a entraîné sa sœur Simone avec elle dans sa chambre. Simone, encore toute bouleversée, n'a pu prononcer une parole ; mais voilà qu'elle aperçoit que Brigitte est roussissante et qu'elle peut à peine se soutenir.

SIMONE. — Mon Dieu ! ma chérie... Que t'est-il arrivé ?

BRIGITTE (haletante et parlant bas). — Ah !... Simone !... Aïe-moi d'abord !... Déchausse-moi !... Quelle chance que tu sois levée !... Je n'aurais pas la force de me déshabiller toute seule !...

SIMONE (qui la déchausse). — Oh ! tes pauvres pieds !... Tu as donc marché ?...

BRIGITTE. — Je marche depuis une heure !... Je suis revenue à pied de la rue de Grenelle !... Ma chemise est trempée !...

SIMONE. — Couche-toi vite !... Je vais te faire un grog bien chaud !...

BRIGITTE (défaite). — Je veux bien !... Mais que maman ne t'entende pas !... Tu comprends !... Je ne veux pas avoir l'air !...

SIMONE (effrayée). — Tu es rentrée toute seule !...

BRIGITTE. — Oh ! non !... Je n'aurais jamais osé !... Voilà ce qui s'est passé : je comptais sur cet imbécile d'Arthur Gratte pour me ramener et il n'est pas venu dîner ; il était malade. Alors, après dîner, voilà qu'on s'est mis à jouer au bridge ; j'ai perdu ! j'ai perdu !... J'ai voulu me rattraper... Le temps a passé, et, quand je suis partie, c'est M. Talourd qui s'est offert pour me ramener. Il pouvait bien faire ça, car il gagnait tout ce que j'avais perdu !...

Seulement, lui, il n'a pas son auto, et nous n'avons pas vu l'ombre d'un seul taxi ! Ah ! cette marche sous la pluie battante, les pieds trempés !... Jamais, jamais je n'oublierai ça de ma vie !...

SIMONE. — Ma pauvre Brigitte ! Vite, vite, mets-toi dans ton lit !... Je vais bien te soigner !... Tâche d'avoir bien chaud !... Ne va pas attraper une fluxion de poitrine !... Oh !... comme j'ai eu peur !...

BRIGITTE (dans son lit et commençant à se remettre). — Je comprends !... je comprends !... Bien sûr que vous deviez être inquiètes !... Mais je ne veux pas qu'on me le dise !... Ça m'agace que maman me prenne encore pour une enfant !... Alors, de vous voir, là, toutes les deux, il m'a paru que vous me surveilliez !...

SIMONE. — Tais-toi !... Je vais faire ton grog !...

BRIGITTE. — Ne fais pas de bruit, surtout !...

SIMONE. — Tout de même, si, quand tu es rentrée tout à l'heure, dans quel état !... tu nous avais trouvées, mère et moi, profondément endormies, tu te serais peut-être dit que nous ne nous inquiétions guère de ce que tu devenais dans les rues noires à trois heures du matin !...

BRIGITTE. — Sûrement, je me le serais dit !... Sûrement !...

SIMONE. — Alors ?...

Pierre VALDAGNE.

THÉÂTRES

LES MATINÉES THÉÂTRALES ET LE BOMBARDEMENT

M. Colliard, ministre du Travail, en autorisant les matinées théâtrales sous la réserve des mesures édictées en cas de bombardement, aurait, selon MM. Alphonse Franck, président de l'Association des directeurs de théâtre, et Fontanes, directeur du Châtelet, qui eurent avec lui une entrevue, définitivement fixé la part de responsabilité de l'Etat.

au ministère du Travail, on déclare qu'il ne saurait être question de responsabilité de l'Etat, mais simplement d'un droit à l'indemnité dans la mesure et conformément aux termes de la loi du 28 avril 1916 sur les victimes civiles de faits de guerre.

Comédie-Française. — Demain soir, samedi, reprise de Notre Jeunesse, de M. Alfred Capus.

Odéon. — Ce théâtre donnera, dimanche, une matinée de La Souris, de Pailleron.

Edouard-VII. — Dimanche soir, dernière de La Petite Bonne d'Abraham ; mercredi, reprise de La Folle Nuit.

Aujourd'hui, NOUVEAU PROGRAMME

EN MATINÉE ET SOIRÉE

A L'OLYMPIA

20 VEDETTES ET ATTRACTIONS

St-GRANIER Spectacle de Music-Hall

IMMENSE SUCCÈS

GAUMONT PALACE

« LA MAIN DANS L'OMBRE »

gd drame d'aventures en quatre parties.

« CHARLOT RENTRE EN RETARD »

avec l'imitable Charlie Chaplin.

« AIDE-TOI », vaudeville

et LES ANNALES DE GUERRE :

La rue allemande s'est brisée contre un mur d'airain et ne passera plus.

Location 4, rue Forest. Tél. Maroquet 16-73.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, Guillaume Tell.

Comédie-Française, 7 h. 45, Le Fidusier, les Fausse Confidences.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, Mireille.

Odéon, 7 h. 45, Marion Delorme.

Gaité-Lyrique, relâche ; demain, 2 h. 30, Rip.

Porte-St-Martin, relâche ; demain, 2 h. 30 et 8 h. 15, les Orléans.

Ambigu, relâche ; demain, 2 h. 30 et 8 h. 15, le Maître de forges.

Châtelet, relâche ; demain, Course au bonheur.

Apollo, 8 h. 30, En perm' (Marcelle Yrven).

Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Renaissance, relâche ; demain, Vous n'avez rien à déclarer ?

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite Bonne d'Abraham.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu revus ; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Scala, 8 h. 15, Une nuit de noces.
Gaumont, 8 h. 45, Ramasse-les donc ! revue.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.
Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim's.
Th. des Arts, relâche pour répétitions, les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grog et Napierkowska.
Olympia (Cen. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.
Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier.
Bouquet, Rosa Amy, les 48 Beauties Girls dans la 2^e version de la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Main dans l'ombre ; Charlot rentre en retard, et les annales de la guerre. Loc. tél. Marc. 16-73.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite Bonne d'Abraham.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite Bonne d'Abraham.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite Bonne d'Abraham.

Espion arrêté

Un employé de banque d'origine suisse, Paul Moeckh, âgé de trente-sept ans, a été arrêté, hier, sur mandat de M. Morand, juge d'instruction, en vertu de la loi du 17 avril 1886 sur l'espionnage.

La perquisition opérée au domicile de l'espion a fait découvrir une volumineuse correspondance avec la Suisse et l'Autriche.

Bourse de Paris du 11 Avril 1918

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|------------------|-----------------|---------------|------------------|-----------------|---------------|
| PARQUET | | | Ext. Franc. 1895 | 349 | 352 |
| 5 0/0 non libéré | 88 1/2 | 88 1/2 | Ext. Franc. 1900 | 382 | 377 |
| 5 0/0 libéré | 88 1/2 | 88 1/2 | Ext. Franc. 1905 | 408 | 405 |
| 3 0/0 non libéré | 70 7/8 | 70 7/8 | Ext. Franc. 1910 | 342 | 343 |
| 3 0/0 libéré | 59 3/8 | 59 3/8 | Ext. Franc. 1915 | 315 | 315 |
| 3 1/2 | 89 50 | 89 50 | Ext. Franc. 1917 | 1175 | 1175 |
| 1917 | 317 50 | 317 50 | Ext. Franc. 1918 | 700 | 700 |
| 1918 | 347 | 347 | Ext. Franc. 1919 | 940 | 940 |
| 1919 | 545 | 545 | Ext. Franc. 1920 | 885 | 885 |
| 1920 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1921 | 882 | 882 |
| 1921 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1922 | 1070 | 1070 |
| 1922 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1923 | 452 | 452 |
| 1923 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1924 | 400 | 410 |
| 1924 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1925 | 400 | 410 |
| 1925 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1926 | 400 | 410 |
| 1926 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1927 | 400 | 410 |
| 1927 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1928 | 400 | 410 |
| 1928 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1929 | 400 | 410 |
| 1929 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1930 | 400 | 410 |
| 1930 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1931 | 400 | 410 |
| 1931 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1932 | 400 | 410 |
| 1932 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1933 | 400 | 410 |
| 1933 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1934 | 400 | 410 |
| 1934 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1935 | 400 | 410 |
| 1935 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1936 | 400 | 410 |
| 1936 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1937 | 400 | 410 |
| 1937 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1938 | 400 | 410 |
| 1938 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1939 | 400 | 410 |
| 1939 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1940 | 400 | 410 |
| 1940 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1941 | 400 | 410 |
| 1941 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1942 | 400 | 410 |
| 1942 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1943 | 400 | 410 |
| 1943 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1944 | 400 | 410 |
| 1944 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1945 | 400 | 410 |
| 1945 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1946 | 400 | 410 |
| 1946 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1947 | 400 | 410 |
| 1947 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1948 | 400 | 410 |
| 1948 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1949 | 400 | 410 |
| 1949 | 577 | 577 | Ext. Franc. 1950 | 400 | 410 |

MÉTALLS A LONDRES.

Cuivre Chili, esp., 110 ; liv. 3 mois, 110. Electrolytique, 133 ; Etain, comptant, 322 ; liv. 3 mois, 322 ; Etain anglais, 39 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 45 s. 1/4.

LE NOUVEAU DENTIFRICE

DENTIX

agréable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant

DOIT ÊTRE EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 17 50

GROS : LABORATOIRES SELMA 20 rue Dagobert-CLICHY (Seine).

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquis ou récupéré rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.

(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 28 Fév. 1917) et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).

Les grandes Pharmacies de France et d'Europe, les Laboratoires EUTHÉLINE, 11, rue de Valenciennes, 2, Paris.

Savonnerie MICHAUD

PARIS

« Voulez-vous avoir la main douce et blanche ? »

LE SAVON

ONCTUOSIS

TRES PRATIQUE POUR LE BAIN

AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU

En vente partout

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Tendre pour lettre personnelle.

Mlle Renée. — Essayez du collodium salicylé au cinquième que le pharmacien vous donnera. Badigeonnez votre cou plusieurs jours de suite ; il finira par tomber.

Mme Z. S... — Non, la cause n'est pas là où vous la cherchez. C'est tout simplement à l'emploi d'une poudre frelatée qu'il faut attribuer vos rougeurs. Adoptez une marque sérieuse, comme la Poudre de riz de Lucy, et vous serez agréablement surprise de sa pureté, de son adhérence et de son velouté. Elle est en vente dans les maisons bien assorties.

D. R. — Voyez dans les grands magasins, s'ils ne l'ont pas, ils vous procureront certainement l'appareil que vous désirez. Mais vous savez que depuis la guerre tout ce qui concerne l'électricité a beaucoup renchéri.

Irène N... — Pour votre toilette du matin, employez le « Bain Héra », qui entretiendra votre corps dans une santé parfaite. Ecrivez de notre part aux « Préparations Héra », 51, rue de Chézy, à Neuilly.

Petite mère. — Pas avant l'âge de cinq ans. Laissez à votre enfant le loisir de se développer. Il apprendra plus vite et plus sûrement. A trois ans, les enfants ne sont encore et ne peuvent être que de petits perroquets.

COMMISSAIRES-PRISEURS

Vente en vertu d'ordonnance, aujourd'hui 12 et demain 13 avril 1918, Hôtel Drouot, salle 5.

BON MOBILIER

Bibliothèque, Sièges, Piano de Bord, Musique, Objets d'Étude

Le but de la vie n'est pas le bonheur, mais le perfectionnement.

EXCELSIOR

Ayons des qualités pour en faire usage et non pour en faire parade.

L'ITALIE FÊTE L'ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE EN GUERRE DES ÉTATS-UNIS



LA MANIFESTATION, QUI REUNIT DANS LE COLISÉE UNE FOULE IMMENSE, EUT UN CARACTÈRE GRANDIOSE

Dans un élan de sympathie et d'enthousiasme, Rome, au nom de l'Italie, a célébré, le 7 avril, l'anniversaire de l'entrée en guerre des États-Unis. La cérémonie se déroula dans le décor magnifique du Colisée. On voit, sur notre photographie, l'aspect imposant

de cette manifestation sous le ciel ouvert de l'Italie. D'immenses drapeaux étoilés et aux couleurs alliées tapissent les gradins antiques, et la foule écoute les discours et le message du roi au président Wilson, qu'elle souligne d'acclamations longues et répétées.

SOCIÉTÉ ANONYME des ACIÉRIES DE GRAND-COURONNE

CAPITAL : 10 Millions de Francs
Siège social : GRAND-COURONNE (S.-Inf.)

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

MM. Louis RENAULT, Président ;
NEYRET, Président du Conseil des Acieries
et Forges de Firminy ;
DUMUIS, Directeur général des Acieries et
Forges de Firminy ;
DUTREUX, Administrateur délégué de la
Société d'Équipement Électrique des Véhicules.

PLACEMENT de

20.000 Obligations de 500 fr. 6 %

Nets d'impôts présents et futurs.

Ces obligations seront remboursables au pair
au plus tard le 15 Avril 1938, la Société se reser-
vant le droit d'anticiper les remboursements à
partir du 15 avril 1923.

PRIX D'ÉMISSION : 495 fr.

Jouissance 15 Avril 1918.

On souscrit dès maintenant et sans frais :
à la BANQUE NATIONALE DE CREDIT, à Paris,
et dans toutes ses Succursales et Agences.
L'insertion au « Bulletin des Annonces Légales
Obligatoires » a paru dans le N° du 8 avril 1918.

**GOUTTES
DES
COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

IMMEUBLE (17^e). Imp. Deligny 4. C^o 101^{re}, sus-
croyer 1440 fr. M. à p. 6.000 fr. Adj. sur 1^{er} ench.
Ch. not. Paris, 23 avril. M^e SABOT, not., 6, r. Biot.

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51,
Paris. Divorce. Annulation
matrimoniale. Réhabilitation
à l'inou de tous.

Crème ÉPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPECIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques minutes
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Bijon : 5/60 (mandat ou timbres). Envoi discr.
S. PORTEVIN, 2, Pl. du Tr. Français, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

CORNE BEEF Viande cuite et désossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur.
Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb.
Importation directe Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

1^{re} VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES
chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct, de :
100 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES
20 MOTOCYCLETTES 15 MOTEURS, 10 CHANGEMENTS
DE VITESSE, 5 DIRECTIONS
2^e VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
chaque voiture, motocyclette, formant un lot distinct, de :
50 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS 50 MOTOCYCLETTES
25 SIDE-CARS

EXPOSITIONS :
1^{re} vente au CHAMP DE MARS (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines, du 3 avril
au 19 avril, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.
2^e vente au CHAMP DE COURSES de VINCENNES (Seine), du 5 au 21 avril 1918.
sera prononcée pour la 1^{re} vente au CHAMP DE MARS, le 20 avril.
L'ADJUDICATION Pour la 2^e vente à VINCENNES, le 22 avril, à 14 heures.
AMATEURS, CONSULTEZ LES AFFICHES

Château de la Goste Alleins (B.-d.-R.) v. sa réc. huile
d'olive 54 l. bidon, 10 lit. 1^{er} t. gar. c. remb.

Huile table 50 l. blanche 48 f. bidon 10 lit. 1^{er} t. gar. c.
remb. M. Volto, 76, r. St-Savournin, Marseille.

SAVON « LE PLIANT »
par 5 postaux au moins 125 fr. franco votre
gare contre remboursement. Maison de confiance,
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits
B. THÉZÉE A LAVAL (Mayenne)
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

CONSTIPATION

En se Couchant
Un seul **GRAIN**

de la SOURCE **MIRATON**

EFFET CERTAIN AU RÉVEIL

3 francs la boîte (impôts compris).
Toutes Pharmacies ou franco
contre mandat-poste de 3 francs
à Établissements **MIRATON**,
à CHATEL-GUYON.

VOIES URINAIRES
Maladies de la VESSIE
Prostite, Aiguë, Impuissance,
Écoulements, Rétrécissements,
Filaments, Maitre, Pertes, Eczéma,
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILTON
Grand Clinique universi-
tément connue pour la supé-
riorité de ses traitements
et la modicité de ses prix
7 et 9, Cité Milton
arr. des Halles Paris (2^e)
606 pour dames
Ouvert tous les jours de 9 h. à 10 h.
Traitements par correspondance

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ?
ET GUÉRIR RAPIDEMENT

MAGNÉTO SALMSON

Minimum d'encombrement. — Maximum d'utilisation.

ANDRÉ CITROËN  **ACIER A COUPE RAPIDE**

INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS

"AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE